

Christ le Médiateur chez Calvin

Christian Adjémian, Colloque biblique francophone, mars 2008

Pourquoi un Médiateur est-il nécessaire?

Jean Calvin commence ici : en raison de la chute et la révolte d'Adam, tout le genre humain est sujet à la tyrannie du péché, et incapable de s'approcher du Dieu saint. Or, la « sagesse spirituelle » gît en trois choses, selon Calvin :

...de connaître Dieu, sa volonté paternelle envers nous, et sa faveur, en laquelle gît notre salut, et comme il nous faut régler notre vie selon la règle de la Loi. » (Institution chrétienne, II.2.18).

L'homme, qui a été créé à l'image de Dieu pouvait au début «participer de Dieu». Mais depuis la chute il est « dénué et dépourvu de toute gloire » (Institution chrétienne, II.2.1). Ainsi, même les philosophes qui ont reçu une « petite saveur » de la divinité de Dieu sont semblables à un homme au milieu d'un champ la nuit en temps de tonnerre, explique Calvin. Par la lumière de l'éclair il pourra voir ce qu'il y a à l'entour de lui, mais ce sera pour une minute seulement. Aussitôt il se retrouvera dans la nuit, sans voir le droit chemin qu'il avait aperçu pour un instant seulement. (Institution chrétienne, II.2.18).

C'est pourquoi la raison humaine ne peut jamais ni approcher, ni tendre, ni dresser son but à cette vérité d'entendre qui est le vrai Dieu, et quel il veut être envers nous. (Institution chrétienne, II.2.18)

Pour que nous puissions trouver le bon chemin qui mène à Dieu, il faut que Dieu nous régénère d'abord. Sans cette action divine, nous sommes et restons dans l'obscurité spirituelle, esclaves de Satan.

Donc, quand Calvin se penche sur la rédemption, il écrit :

...depuis la ruine d'Adam, nulle connaissance de Dieu n'a pu profiter à salut sans Médiateur: car Jésus-Christ, en disant que c'est la vie éternelle de connaître son Père pour seul vrai Dieu, et lui qui est envoyé, pour Christ (Jean 17:3), n'applique pas le propos à son temps seulement, mais l'étend à tous les âges. (Institution chrétienne, II.6.1)

Il est impossible de connaître Dieu « en direct »

Quand Jésus est interrogé par la Samaritaine, il lui répond :

Vous ne savez ce que vous adorez; nous savons ce que nous adorons, d'autant que le salut est des Juifs (Jean 4:22). Par ces paroles, il condamne d'erreur et de fausseté toutes

espèces de religions que tenaient les païens sous la Loi au seul peuple élu. D'où il s'ensuit que nul service n'a jamais été agréable à Dieu, sinon qu'il regardât en [c'est-à-dire, si ce n'est le service qui est orienté vers] Jésus-Christ. Et voilà d'où S. Paul affirme que tous les païens ont été sans Dieu, et exclus de l'espérance de vie (Ép. 2:12) (Institution chrétienne, II.6.1)

Calvin souligne qu'il faut connaître Dieu comme Père. Il définit ceci comme « premier degré de la piété ». Mais, on ne peut connaître Dieu comme Père sans Jésus-Christ. Calvin écrit :

Christ commande à ses disciples de croire en lui, pour distinctement et parfaitement croire en Dieu (Jean 14:1). (Institution chrétienne, II.6.4)

Calvin ne nous permet pas d'oublier comment Dieu est glorieux et majestueux, et comment l'homme est impuissant de s'approcher de lui :

Au reste, la majesté de Dieu est trop haute, pour dire que les hommes mortels y puissent parvenir, vu qu'ils ne font que ramper sur la terre comme des petits vers. C'est pourquoi je reçois ce dire commun, que Dieu est l'objet de la foi, à condition qu'on y ajoute cette correction: parce que ce n'est pas en vain que Jésus-Christ est nommé l'image du Dieu invisible (Col 1:15); mais par ce titre nous sommes avertis que si le Père ne se présente à nous par le moyen du Fils, il ne peut être connu à salut.

Il est vrai que Dieu agit sur nous spirituellement, toutefois cela ne veut pas dire qu'il agit directement :

Nous ne nions pas que Dieu ne nous réforme par son Esprit en sainteté de vie, mais il faut considérer en premier lieu s'il fait cela directement, comme on dit, ou bien par la main et le moyen de son Fils, auquel il a commis en dépôt toute plénitude de son Esprit, afin que de son abondance il subvînt à la pauvreté et au défaut de ses membres. De plus, bien que la justice nous sourde [<sourdre = jaillisse] de la majesté de Dieu, comme d'une source cachée, ce n'est toutefois pas à dire que Jésus-Christ, qui s'est sanctifié pour nous (Je 17.19) en sa chair, ne soit notre justice que selon sa divinité. (Institution chrétienne, III.11.12)

C'est par ce raisonnement que Calvin conclut que sans Christ, nul ne peut connaître Dieu. Il nous faut connaître le Christ et en sa divinité et en son humanité. Calvin ajoute que les païens et les musulmans ont parfois quelque sentiment de la divinité, mais leur connaissance est superficielle et souvent superstitieuse :

Car bien que plusieurs se soient glorifiés d'adorer le souverain créateur du ciel et de la terre, toutefois, parce qu'ils n'avaient nul médiateur, il a été impossible qu'ils goûtassent à bon escient la miséricorde de Dieu, pour être droitement persuadés qu'il leur fût Père. Mais, parce qu'ils ne tenaient point le Chef, c'est-à-dire Jésus-Christ, il n'y a eu en eux qu'une connaissance ombrageuse [superficielle, qui s'évanouit comme une ombre] de

Dieu, et qui n'a nul arrêt. D'où il est aussi advenu, qu'étant trébuchés en superstitions lourdes et énormes, ils ont découvert leur ignorance: comme aujourd'hui les Turcs, bien qu'ils se vantent à pleine bouche que le souverain créateur est leur Dieu, néanmoins ils substituent une idole à sa place, d' autant qu'ils réprouvent Jésus-Christ. (Institution chrétienne, II.6.4)

Christ est Médiateur depuis la création du monde

Car la création elle-même est l'œuvre du Fils de Dieu. Calvin note à partir du premier chapitre de Jean que le Christ a deux fonctions différentes : il est Créateur et il est Rédempteur :

Car le Fils de Dieu a deux puissances distinctes: la première est celle qui apparaît en la création du monde et l'ordre de la nature, la seconde est celle par laquelle il renouvelle et restaure la nature déchue. En tant qu'il est la Parole éternelle de Dieu, par lui le monde a été créé; par sa puissance toutes les créatures persistent et sont entretenues en la vie qu'elles ont une fois reçue; l'homme principalement a été orné de ce don singulier de l'intelligence, et, bien que par sa révolte il ait perdu la lumière de l'intelligence, toutefois il discerne encore et entend, en sorte que ce qu'il a naturellement par la grâce du Fils de Dieu, n'est pas tout à fait aboli. Mais parce que par sa stupidité et perversité, il remplit de ténèbres la lumière qui est encore demeurée en lui, il reste que le Fils de Dieu fasse un office nouveau, celui de médiateur, qui est de réformer par l'Esprit de régénération l'homme qui était perdu et détruit. (Commentaire, Jean 1 :5)

Le Fils de Dieu en sa fonction de Parole éternelle est l'artisan créateur. Ce rôle découle de la divinité de Jésus-Christ :

Ce que S. Paul l'appelle premier-né de toutes créatures (Col 1:15), disant qu'il a été avant toutes choses et que toutes choses subsistent par lui; ce que lui-même prononce qu'il a eu sa gloire avec le Père avant que le monde fût créé (Jean 17:5), et que dès le commencement il besogne toujours avec le Père (Jean 5:17): cela n'appartiendrait point à la nature humaine. (Institution chrétienne, II.14.2)

C'est aussi par référence à sa divinité que Jésus dira (Jean 8 :58) qu'il était avant Abraham. Mais pour son office de Médiateur, il a dû prendre une nature humaine. Il est entré en son office de Médiateur pour régénérer l'homme déchu et ainsi commencer à restaurer la création. Aussi, puisqu'il est la Parole de Dieu, dès le début il était en position de Chef des hommes et des anges :

Je confesse bien qu'en l'état premier de la création, et en l'intégrité de nature, déjà il était ordonné Chef sur les hommes et les Anges: pour laquelle raison S. Paul l'appelle premier-né entre toutes créatures (Col 1:15). Mais puisque l'Écriture prononce haut et

clair qu'il a été vêtu de notre chair, pour être fait Rédempteur, c'est une témérité trop grande d'imaginer autre cause ou autre fin. (Institution chrétienne, II.12.4)

C'est pour cette fonction que Dieu a ordonné l'incarnation :

Or ce qui est dit que la Parole a été faite chair (Jean 1:14), ne se doit entendre comme si elle avait été convertie en chair ou confusément mêlée à la chair, mais parce qu'elle a pris du ventre de la Vierge corps humain, pour un temple auquel elle habitât. (Institution chrétienne, II.14.1)

Le Christ Médiateur apparaît pour la rédemption de l'humanité. Donc, Calvin ajoute :

C'est chose toute notoire pourquoi il a été promis dès le commencement: à savoir pour restaurer le monde qui était chu en ruine, et secourir les hommes qui étaient perdus. (Institution chrétienne, II.12.4)

Et plus loin, Calvin ajoute :

Car bien qu'il [Christ] proteste [déclare] partout, que ce qu'il a de puissance est don et bénéfice [bienfait] de son Père, par cela il ne signifie autre chose, sinon qu'il règne en majesté et vertu divine; comme pour cette cause il a vêtu la personne du Médiateur, afin d'approcher de nous privément [personnellement, familièrement], en descendant du sein et de la gloire incompréhensible de son Père. (Institution chrétienne, II.15.5)

Christ est Médiateur depuis le conseil éternel

C'est par le conseil de Dieu que le Fils de Dieu, Jésus-Christ a pris ce rôle de Médiateur. Écoutez Calvin sur le mérite de Jésus-Christ :

C'est pourquoi, en parlant du mérite de Jésus-Christ, nous n'en établissons pas le commencement en lui, mais nous montons au décret et à l'ordonnance de Dieu, qui en est la cause, d'autant qu'il l'a établi Médiateur de pure gratuité, pour nous acquérir salut. (Institution chrétienne, II.17.1)

Et on doit remonter au décret de Dieu aussi pour comprendre le sacrifice de Jésus sur la croix, ce qui, évidemment, nécessitait l'incarnation.

Certes, puisqu'en tous les siècles, même avant que la Loi fût publiée, jamais le Médiateur n'a été promis qu'avec sang, nous avons à recueillir de là, qu'il était destiné par le conseil éternel de Dieu à nettoyer les macules des hommes, d'autant que c'est un signe de réparation d'offense, qu'épandre le sang. Et le Prophètes n'ont pas autrement parlé de lui qu'en promettant qu'il viendrait pour réconcilier Dieu et les hommes. (Institution chrétienne, II.12.4)

En son Commentaire sur Jean 17:24, Calvin écrit,

Car tu m'as aimé avant la fondation du monde. Ceci aussi convient beaucoup mieux à la personne du Médiateur, qu'à la divinité simple du Christ. Ce sens serait bien dur et étrange, de dire que le Père a aimé sa sagesse; nonobstant, encore que cela soit reçu, la déduction du texte nous mène toutefois ailleurs. Il est bien certain que Jésus-Christ a parlé comme étant Chef de l'Église, quand il a désiré que ses Apôtres fussent conjoints avec lui, et vissent la gloire de son royaume; maintenant il dit que l'amour de son Père en est la cause; c'est pourquoi il s'ensuit qu'il a été aimé, en tant qu'il était ordonné Rédempteur du monde; le Père l'a aimé de cette dilection avant la fondation du monde, afin qu'il eût en qui il aimât ses élus. (Commentaire, Jean 17 :24)

Et encore :

Le Fils unique de Dieu a été toujours sa sagesse, mais que S. Paul lui attribue ce titre (1Cor 1.30) en un sens divers: c'est qu'après qu'il a pris notre chair, tous les trésors de sagesse et d'intelligence sont cachés en lui (Col 2.3) Ce qu'il avait en son Père il nous l'a donc manifesté; et ainsi, le dire de S. Paul ne se rapporte point à l'essence du Fils de Dieu, mais à notre usage, et est très bien approprié à sa nature humaine. Car bien qu'avant d'avoir vêtu la chair, il fût la clarté luisante en ténèbres, c'était toutefois comme une clarté cachée, jusqu'à ce qu'il soit venu en avant en nature d'homme pour être le soleil de justice (Mal 4.3), et c'est pour cela qu'il se nomme la clarté du monde (Je 8.12). (Institution chrétienne, III.11.12)

Jésus-Christ est Médiateur de l'Alliance, ancienne et nouvelle.

La théologie biblique de Calvin comprend le processus de restauration de la création comme un seul projet de Dieu, annoncé dans l'Alliance. L'alliance de l'Ancien Testament et l'alliance du Nouveau constituent une seule alliance. Calvin écrit:

... l'alliance faite avec les Pères anciens, en sa substance et vérité est si semblable à la nôtre, qu'on la peut dire une même avec elle. Seulement elle diffère en l'ordre d'être dispensée. [dans sa dispensation] (Institution chrétienne, II.10.2)

Voici trois caractéristiques de l'ancienne dispensation de l'alliance, selon Calvin

1. *Le Seigneur a adopté les Juifs en espérance d'immortalité, et leur a révélé cela en sa Loi et en ses Prophètes.*
2. *L'alliance n'est pas fondée sur leurs mérites, mais sur sa seule miséricorde.*
3. *Ils ont eu et connu Christ pour Médiateur, par lequel ils étaient conjoints à Dieu, et étaient faits participants de ses promesses.*

Pour Calvin ces trois caractéristiques se manifestent en toutes sortes de détails dans la Loi et sont déclarés par les Prophètes. Mais le point fondamental qui nous intéresse actuellement,

c'est le troisième ci-dessus, que les Pères ont eu et connu Christ pour Médiateur. Calvin est bien ferme sur ce point :

Quoi qu'il en soit, Dieu ne s'est jamais montré propice aux Pères anciens, et ne leur a donné nulle espérance de grâce, sans leur proposer un Médiateur. (Institution chrétienne, II.6.2)

Dans ce même paragraphe, Calvin développe cette généralisation selon trois caractéristiques de l'ancienne alliance.

1. Les sacrifices : « Je laisse à parler des sacrifices de la Loi, par lesquels les fidèles ont été ouvertement enseignés qu'ils ne devaient chercher salut qu'en la satisfaction qui a été accomplie en Jésus-Christ; je dis seulement, en somme, que toute la félicité que Dieu a promise de tout temps à son Église a été fondée en la personne de Jésus-Christ. »
2. La vocation d'Abraham: « Car bien que Dieu ait compris toute la race d'Abraham en son alliance, toutefois S. Paul a bonne raison de conclure que cette semence en laquelle toute les nations devaient être bénies, à parler proprement, est Christ (Gal 3:16), vu que nous savons que plusieurs ont été engendrés d'Abraham selon la chair, qui ne sont point réputés de sa lignée. ... Il est donc notoire que la race d'Abraham prend son titre du chef, et que le salut promis n'a point d'arrêt jusqu'à ce qu'on vienne à Christ dont l'office est de recueillir ce qui était dissipé. D'où il s'ensuit que la première adoption du peuple élu dépendait de la grâce du Médiateur. »
3. La royauté de David. « Or bien que ceci ne soit pas du tout si clairement exprimé en Moïse, toutefois il est certain qu'il a été connu en général de tous les fidèles. Car avant qu'il y eût roi créé au peuple, déjà Anne, la mère de Samuel, parlant de la félicité de l'Église, dit en son cantique: *Le Seigneur donnera force à son Roi, et exaltera la corne de son Christ* (1Sam 2:10). Par ces paroles, elle entend que Dieu bénira son Église. Il n'y a doute que le Père céleste n'ait voulu peindre [représenter] une image vive de Jésus-Christ en la personne de David et de ses successeurs. C'est pourquoi David, voulant exhorter les fidèles à la crainte de Dieu, commande qu'on baise le Fils pour lui faire hommage (Ps 2:12). A quoi répond cette sentence de l'Évangile: qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père (Jean 5:23). »

Selon Calvin, les détails de la loi sont donnés au peuple d'Israël pour les attirer vers le Christ.

De tout le discours que nous avons fait, il est facile de recueillir que la Loi n'a pas été donnée, environ quatre cents ans après la mort d'Abraham, pour éloigner de Jésus-Christ le peuple élu, mais plutôt pour tenir les esprits en suspens jusqu'à son avènement, et les inciter à un désir ardent de cette venue; pour les confirmer aussi en attente, afin qu'ils ne défaillassent pour la longueur du terme.

Car il n'y aurait rien de plus sot ou frivole, que d'offrir de la graisse et fumée puante des entrailles des bêtes pour se réconcilier avec Dieu, ou d'avoir son refuge à quelque aspersion de sang ou d'eau pour nettoyer les souillures de l'âme. (Institution chrétienne, II.7.1)

Il fallait une réconciliation plus « digne et plus précieuse » si ce peuple allait se présenter devant Dieu un royaume sacerdotal (Ex. 19 :6). Car, Calvin pose aussi la question suivante :

Comment aussi le droit de sacrificateurs leur pouvait-il appartenir ou avoir lieu entre eux, vu qu'ils étaient abominables à Dieu par les macules de leurs vices, sinon qu'ils eussent été consacrés en cet office par la sainteté du Chef?

Plus loin dans sa discussion Calvin présente Abraham lui-même comme témoin de sa thèse. Il cite les mots du Seigneur Jésus en Jean 8 :56.

Abraham, dit-il a été ému d'un grand désir de voir mon jour; il l'a vu, et s'en est réjoui (Jean 8:56). Ce qui est là dit d'Abraham, l'apôtre le montre avoir été universel en tout le peuple fidèle, quand il dit que Christ a été hier et aujourd'hui, et sera éternellement (Hé 13:8). Car il ne parle pas seulement de la divinité éternelle de Christ, mais de la connaissance de sa vertu, laquelle a été toujours manifestée aux fidèles. (Institution chrétienne, II.10.4)

Calvin ajoute aussi le témoignage de Marie et de Zacharie à l'aube du Nouveau Testament :

C'est pourquoi la vierge Marie et Zacharie, en leurs cantiques, appellent le salut qui est révélé en Christ un accomplissement des promesses, que Dieu avait faites à Abraham et aux Patriarches (Luc 1:54-55, 72-73). Si Dieu, en manifestant son Christ, s'est acquitté de son serment ancien, on ne peut dire que la fin de l'Ancien Testament n'ait été en Christ, et en la vie éternelle. (Ibid.)

Calvin ajoute que même les prières des fidèles ont toujours été exaucées par l'intercession du Médiateur. Dans sa discussion sur la prière, au Livre III, il formule cette pensée ainsi :

Il est bien certain que dès le commencement, quiconque a prié n'a été exaucé que par la grâce du Médiateur. Pour cette cause, Dieu avait ordonné en la Loi que le sacrificateur seul, auquel il était licite d'entrer dans le sanctuaire, portât sur ses épaules les noms des douze lignées [tribus] d'Israël, et autant de pierres précieuses devant sa poitrine (Ex 28.9-12, 21), et que le peuple se tint loin pour dresser ses requêtes par la bouche du sacrificateur. Même les sacrifices étaient conjoints pour ratifier les prières et leur donner effet. Cette cérémonie et cette ombre de la Loi ont servi à montrer que nous sommes forclos [éloignés] de la face de Dieu, et ainsi que nous avons besoin d'un médiateur qui apparaisse en notre nom, et nous porte sur ses épaules, et nous tienne liés sur sa poitrine, afin que nous soyons exaucés en sa personne; davantage, que les prières, qui ne sont jamais sans quelque souillure, sont nettoyées par aspersion de sang. (Ps 20.4) D'où

l'on peut conclure que Dieu, dès le commencement, a été apaisé par l'intercession de Jésus-Christ, pour exaucer les désirs des fidèles.

Toutefois, comme Jésus-Christ ne s'est pas dévoilé comme Médiateur avant son incarnation et son œuvre rédemptrice, les Pères ne pouvaient pas prier comme nous pouvons le faire depuis son ascension au ciel. Pour eux, le Médiateur était représenté en types et symboles. Calvin explique ceci dans son Commentaire sur Jean 16 :24, *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.* Voici ce qu'il écrit :

Or maintenant le Christ avait assez attesté à ses Apôtres qu'il était ce Médiateur; mais leur connaissance était si obscure qu'ils ne pouvaient pas encore bien former leurs prières et oraisons en son nom. Et certes il n'y a nulle absurdité en ce qu'ils aient prié Dieu sous la confiance du Médiateur et selon la règle ou ordonnance de la Loi, et toutefois n'aient pas pleinement et clairement entendu ce que cela signifiait. Le voile du temple était encore tendu, la majesté de Dieu était cachée sous l'ombre des chérubins, le grand et vrai Sacrificateur n'était pas encore entré au Sanctuaire du ciel, afin d'intercéder pour les siens, il n'avait pas encore dédié la voie par son sang (Hé 10:19 Ss.). Il ne faut donc pas s'ébahir s'il n'a pas été reconnu pour Médiateur, comme il l'est maintenant, depuis qu'étant entré au ciel il comparait pour nous devant son Père, le réconciliant à nous par son sacrifice, afin que nous pauvres misérables hommes osions bien nous présenter là avec hardiesse et confiance. Car de fait, le Christ étant reçu au ciel, après avoir achevé la purification et satisfaction des péchés, a montré ouvertement qu'il était Médiateur.

Les activités rédemptrices du Médiateur

Nous avons vu jusqu'ici que le Médiateur est celui qui nous représente devant le trône de Dieu. C'est par lui que nous avons audience avec le Souverain de l'univers. Mais puisque sa fonction principale est de restaurer le monde déchu, il faut commencer avec la rédemption de l'humanité qui a été la cause de la chute du monde.

1^e Activité rédemptrice, restituer l'homme en grâce

Calvin comprend bien que pour restaurer le monde il faut que nous soyons réconciliés avec Dieu. Et pour l'accomplissement de cette réconciliation il fallait que le Médiateur s'identifie avec nous. C'est dans le contexte de sa médiation que Calvin défend la doctrine orthodoxe des deux natures du Christ, Dieu et homme.

C'est pourquoi il a fallu que le Fils de Dieu nous fût fait Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, voire à telle condition que sa divinité et la nature des hommes fussent unies ensemble; autrement il n'y eût point eu de voisinage assez proche, ni d'affinité assez

ferme pour nous faire espérer que Dieu habitât avec nous. Car nos ordures et sa pureté faisaient un trop grand divorce. (Institution chrétienne, II.12.1)

C'est ainsi que la nécessité de l'incarnation se comprend le mieux. Car il nous fallait un Médiateur, mais où en trouver un qui sympathise avec nous, qui comprennent pleinement les difficultés de notre chair, et qui soit assez saint pour effectuer cette réconciliation? Calvin note que Paul mentionne explicitement l'humanité de Jésus-Christ en 1Tim 2 :5 *Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus -Christ homme.* Calvin met ce texte en relation avec ce qui est écrit en Hébreux 2, à propos du Christ, qui a été fait semblable à ses frères pour ainsi pouvoir les réconcilier avec Dieu.

Bref, il signifie ce qui est expliqué ailleurs plus au long: c'est à savoir que nous n'avons point un Sacrificateur, qui ne puisse avoir compassion de nos infirmités, vu qu'il a été en toutes choses tenté à la manière des hommes, excepté qu'il n'a eu nulle macule de péché. (Institution chrétienne, II.12.1)

Au paragraphe suivant Calvin explique :

Ceci sera encore mieux entendu, si nous réputons [considérons] de quelle importance a été l'office du Médiateur: à savoir de nous restituer tellement en la grâce de Dieu, que nous soyons faits ses enfants, et héritiers de son royaume, au lieu qu'étant lignée maudite d'Adam, nous étions héritiers de la géhenne d'enfer. Qui eût pu faire cela, si le Fils de Dieu même n'eût été fait homme, et qu'il prît tellement du nôtre qu'il nous communiquât ce qui était sien, voire faisant nôtre par grâce ce qui était sien de nature?

Ayant donc cette arrhe, que le Fils naturel de Dieu a pris un corps commun avec nous, et a été fait chair de notre chair, et os de nos os, nous avons confiance certaine que nous sommes enfants de Dieu son Père, vu que lui n'a point dédaigné de prendre ce qui nous était propre, pour être fait un avec nous, et nous faire compagnons avec soi de ce qui lui était propre, et par ce moyen d'être pareillement avec nous Fils de Dieu et Fils d'homme. De là vient cette sainte fraternité, de laquelle il nous enseigne disant: je monte à mon Père et à votre Père, mon Dieu et votre Dieu (Jean 20:17). Voilà comment nous sommes assurés de l'héritage céleste: c'est que le Fils unique de Dieu, auquel l'héritage universel appartient, nous a adoptés pour ses frères, et par conséquent faits héritiers avec lui (Rom 8:17). (Institution chrétienne, II.12.2)

2^e Activité rédemptrice, engloutir la mort

Une deuxième fonction du Médiateur est d'éliminer la mort. Bien sûr cela rendra nécessaire le pardon de nos péchés, sinon nous restons sous le jugement de Dieu et avons la mort comme seul objectif de notre existence.

Davantage, il était tant et plus utile, que celui qui devait être notre Rédempteur fût vrai Dieu et homme, parce qu'il fallait qu'il engloutît la mort. Et qui en fût venu à bout, sinon la vie? C'était à lui de vaincre le péché: et qui est-ce qui le pouvait faire sinon la justice? C'était à lui de détruire les puissances du monde et de l'air: et qui eût pu acquérir telle victoire, sinon celui qui est la vertu surmontant toute hauteur? Or où gît la vie, la justice et l'empire du ciel, sinon en Dieu? C'est lui donc, qui selon sa clémence infinie s'est fait nôtre en la personne de son Fils unique, en nous voulant racheter. (Institution chrétienne, II.12.2)

Au paragraphe suivant Calvin explique bien clairement :

En somme, d'autant que Dieu seul ne pouvait sentir la mort, et l'homme ne la pouvait vaincre, il a conjoint la nature humaine avec la sienne, pour assujettir l'infirmité de la première à la mort, et ainsi nous purifier et acquitter de nos forfaits; et pour nous acquérir victoire en vertu de la seconde, en soutenant les combats de la mort pour nous. (Institution chrétienne, II.12.3)

Et dans ce même paragraphe, Calvin conclut ainsi :

Mais surtout il nous convient de retenir ce que j'ai dit naguère, que le Fils de Dieu nous a donné un bon gage de la société que nous avons avec lui, par la nature qu'il a en commun avec nous; et qu'étant vêtu de notre chair, il a déconfit [vaincu] la mort avec le péché, afin que la victoire et le triomphe fût nôtre; et qu'il a offert en sacrifice cette chair qu'il avait prise de nous, afin qu'ayant expié les péchés, il effaçât notre condamnation, et apaisât la colère de Dieu, son Père. (Institution chrétienne, II.12.3)

3^e Activité rédemptrice, produire une obéissance qui satisfasse au jugement de Dieu

Christ le Médiateur est donc venu pour nous restaurer en la grâce de Dieu et pour vaincre la mort. Il y a un troisième objectif dans sa médiation, qui est de nous présenter saints devant le tribunal de Dieu.

L'autre partie de notre réconciliation avec Dieu, était que l'homme qui s'était ruiné et perdu par sa désobéissance, apportât à l'opposite pour remède une obéissance qui satisfît au jugement de Dieu, en payant ce qui était dû pour son péché. Ainsi notre Seigneur Jésus est apparu ayant vêtu la personne d'Adam, et pris son nom pour se mettre en son lieu [à sa place] afin d'obéir au Père, et présenter à son juste jugement son corps pour prix de satisfaction, et souffrir la peine que nous avons méritée, en la chair en laquelle la faute avait été commise.

Ainsi, avec le croyant restitué en grâce, la mort engloutie, et une obéissance parfaite attribuée au croyant, l'activité rédemptrice du Médiateur est accomplie. Mais il y a plus. Nous devons

considérer l'œuvre continue du Christ Médiateur. On peut mieux comprendre cet aspect de la médiation du Christ en se penchant sur l'office du Médiateur tel que Calvin le décrit.

Les trois fonctions de l'office du Médiateur

Au chapitre 15 du Livre II de *l'Institution chrétienne*, Calvin nous présente la médiation du Christ sous trois fonctions. Christ a été donné au monde par le Père pour Prophète, Roi et Sacrificateur. Les participants de ces trois offices dans l'AT étaient oints d'huile. Cette coutume incitait le peuple à les considérer fonctions du Messie -- le Christ, l'Oint.

Christ Prophète

Les Juifs ont reçu bien des prophètes, mais les fidèles savaient que la prophétie attendait sa pleine clarification quand le Messie viendrait. C'est pour cela que la Samaritaine a questionné Jésus. C'est pour cela qu'Ésaïe a annoncé la naissance d'un fils, *qu'On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix* (Esa. 9 :6). Le résultat de l'accomplissement de la parole prophétique en Christ prophète est que la Parole du Christ, qui est la Parole incarnée, est le dernier mot de Dieu à l'homme.

Cependant que cela nous demeure conclu, que par la perfection de doctrine qu'il a apportée, il a mis fin à toutes prophéties, tellement que tous ceux qui veulent y rien ajouter dérogent à son autorité. (Institution chrétienne, II.15.2)

Christ Roi

Le règne du Christ est spirituel. Calvin insiste là-dessus, en expliquant que nous parlerions en vain et sans fruit du royaume de Christ à moins de comprendre ce principe de base.

C'est pourquoi son onction royale ne nous est pas mise en avant, comme étant faite d'huile ou d'onguents aromatiques; mais il est appelé le Christ de Dieu, parce que l'Esprit de sagesse, intelligence, conseil, force et crainte de Dieu repose sur lui (Es 11:2). C'est cette huile de joie, dont il est prononcé au Psaume (45:8). Car s'il n'y avait telle fécondité et excellence en lui, nous serions tous pauvres affamés. (Institution chrétienne, II.15.5)

L'Église est éternelle et son Roi règne éternellement pour la protéger. Calvin cite le Psaume 89:

J'ai juré par ma sainteté à David, et ne lui mentirai point, que sa semence [postérité] demeurera à jamais, que son trône sera comme le soleil devant moi, et qu'il sera établi éternellement comme la lune, qui me sera témoin fidèle au ciel (Ps 89:36-38). Car il n'y a nul doute que là Dieu ne promette qu'il sera protecteur et gouverneur de son Église, par la main de son Fils. (Institution chrétienne, II.15.3)

Et un peu plus loin, Calvin ajoute plus précisément ses mots, pour le réconfort de l'église :

...car le Père a donné toute puissance à son Fils, afin de nous conduire sous sa main, nourrir et sustenter, nous garder sous sa protection, nous subvenir à tout besoin. C'est pourquoi, cependant que nous sommes comme éloignés de Dieu, étant pèlerins [voyageurs] au monde, Jésus-Christ est entre deux pour nous mener petit à petit à une pleine conjonction [communion]. Et de fait, qu'il soit assis à la droite du Père, vaut autant à dire comme s'il était nommé son Lieutenant, qui a devers soi toute autorité; car Dieu veut régner sur nous par tel moyen, qu'en la personne de son Fils il soit Roi et protecteur de son Église. (Ép. 1:20-23). (Institution chrétienne, II.15.5)

Christ sacrificateur

C'est par sa fonction de sacrificateur que le Christ peut se présenter comme sacrifice qui vaut infiniment plus que le sang des bêtes pour réconcilier Dieu et l'homme. C'est dans sa fonction de sacrificateur que Jésus-Christ est mort pour nos péchés.

Quant à la sacrificature, nous avons à noter en bref que la fin et l'usage en est que Jésus-Christ nous acquière faveur, et nous rende agréables à Dieu par sa sainteté, en tant qu'il est Médiateur pur de toute macule. (Institution chrétienne, II.15.6)

Car ce n'est qu'en Christ que nos péchés sont effacés par sa mort, et notre sainteté est établie par son obéissance. Ces deux bienfaits sont confirmés par la résurrection du Fils de Dieu.

Le Christ dispense les dons du Saint-Esprit en son Église

Calvin rappelle souvent à ses lecteurs que les dons de l'Esprit donnés à Jésus-Christ dans son office de prophète, roi et sacrificateur ne sont pas simplement pour lui, mais pour ses frères et ses sœurs.

Dieu le Père ... a mis en Christ toute la plénitude du Saint-Esprit afin de le faire ministre et dispensateur de sa libéralité envers nous: pour ces deux raisons l'Esprit est appelé tantôt l'Esprit du Père, tantôt l'Esprit du Fils. (Rom 8.9).

Davantage, il est à noter qu'il est nommé Esprit de Christ: non parce que le Fils éternel de Dieu en son essence divine est conjoint en un même Esprit avec le Père, mais selon la personne du Médiateur, parce que sa venue nous serait inutile, s'il n'était descendu à nous muni de telle vertu [de cette puissance du Saint-Esprit] En ce sens il est nommé le second Adam, étant procédé du ciel en Esprit vivifiant (1Co 15.45). Car S. Paul compare la vie spéciale que Jésus-Christ inspire à ses fidèles pour les unir à soi, avec la vie physique, qui est aussi bien commune aux réprouvés. (Institution chrétienne, III.1.2)

La médiation des dons dans l'église se fait par le ministère du Saint-Esprit, et surtout par la Parole et les sacrements. Dieu est trop profond et trop glorieux pour que nous puissions tirer de lui ce dont nos âmes ont besoin pour vivre. C'est pour cela que le Père nous a envoyé le Fils,

le Médiateur. Calvin explique cette médiation des dons de Dieu lors de son enseignement sur les sacrements.

(Les sacrements) bien qu'ils adressent notre foi à Jésus-Christ, Dieu et homme tout entier et non pas mi-partie, cependant attestent aussi que la matière de la justice et du salut réside en sa chair: non pas que lui comme pur homme, justifie ou vivifie de soi, mais parce qu'il a plu à Dieu de manifester ce qui était incompréhensible et caché en lui, en la personne du Médiateur. Pour cette cause, j'ai accoutumé de dire que Christ nous est comme une fontaine, dont chacun peut puiser et boire à son aise et à souhait; et que par ce moyen les biens célestes sourdent et découlent à nous, lesquels ne nous profiteraient de rien demeurant en la majesté de Dieu, qui est comme une source profonde.

[Institution, IV.17.8 et 9] (Institution chrétienne, III.11.9)

Sans la fontaine, la source profonde reste hors de notre portée. Mais comme Dieu nous a donné Christ le Médiateur, notre fontaine, l'église peut puiser tous les dons du Saint-Esprit et toute l'eau de la vie dont nous avons besoin dans ce désert terrestre.

Le Médiateur exerce ses fonctions jusqu'à la fin du monde

Nous avons appris de Calvin que le Médiateur a commencé ses fonctions par le décret éternel de Dieu. Quand se termine sa médiation? La réponse est simple, nous avons besoin d'un Médiateur jusqu'au jugement dernier.

Jésus-Christ donc, en tant qu'il nous conjoint au Père selon notre petitesse et infirmité, règnera jusqu'à ce qu'il soit apparu pour juger le monde; mais après que nous serons faits participants de la gloire céleste, pour contempler Dieu tel qu'il est, alors s'étant acquitté de l'office de Médiateur, il ne sera plus ambassadeur de Dieu, son Père, et se contentera de la gloire qu'il avait avant la création du monde. [Après discussion de 1Cor 15:24] (Institution chrétienne, II.14.3)

On voit clairement dans cet énoncé que Calvin perçoit la fonction du Médiateur divin avec précision : il nous est donné pour nous réconcilier à partir du conseil éternel de Dieu, jusqu'au jour du jugement dernier. C'est par lui que nous sommes justifiés et restons justes :

Finalement, l'ambassade de réconciliation dont parle S. Paul (2Co 5.18-19), laquelle nous atteste que nous avons notre justice en la miséricorde de Dieu, ne nous est point donnée pour un jour, mais est perpétuelle en l'Église chrétienne. Par conséquent les fidèles n'ont d'autre justice jusqu'à la mort, que par le moyen qui est là décrit. Car Christ demeure à jamais médiateur pour nous réconcilier avec le Père, et l'efficace de sa mort est perpétuelle, à savoir l'ablution, la satisfaction et l'obéissance parfaite qu'il a rendue, par laquelle toutes nos iniquités sont cachées. (Institution chrétienne, III.14.11)

Et c'est par le Médiateur que nos prières sont continuellement exaucées :

Mais parce que tout homme est indigne de s'adresser à Dieu, et de se présenter devant sa face, afin de nous relever de cette confusion que nous avons ou devons avoir en nous-mêmes, le Père céleste nous a donné son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, pour être notre médiateur et avocat auprès de lui (1Tim 2.5; 1Je 2.1), par la conduite duquel nous puissions franchement approcher de lui, étant assurés, en ce que nous avons un tel intercesseur qui ne peut en rien être refusé du Père, que rien aussi ne nous sera dénié de tout ce que nous demanderons en son nom. (Institution chrétienne, III.20.17)

C'est ainsi, par la médiation du Christ que nous serons secourus et que le monde sera restauré en sa splendeur première par Dieu.

Encouragements pour les pasteurs et les églises

En terminant je vais tirer quelques leçons pratiques de cette doctrine du Christ Médiateur que Calvin a tellement bien développée.

La prédication de la Parole

Étant donné que les dons du Christ lui sont donnés par le Père pour les distribuer dans son Église, les pasteurs qui prêchent l'évangile peuvent prendre courage de ce que dit Calvin à propos de l'office du Prophète du Christ.

Il convient aussi de noter derechef qu'il n'a pas reçu l'onction seulement pour soi, afin d'enseigner de sa bouche, mais pour tout son corps, afin qu'en la prédication ordinaire de l'Évangile la vertu du Saint-Esprit resplendisse. (Institution chrétienne, II.15.2)

Quand on prêche l'évangile en vérité et simplement, par la puissance de l'Esprit, en suppliant le Seigneur de bénir sa parole, nous avons l'assurance que la prédication ordinaire de l'évangile est la parole du Christ. Et l'église peut recevoir en toute confiance la prédication qui reflète fidèlement la Parole du Christ dans la Bible. La prédication qui contredit la Bible ou qui cherche à développer un esprit critique envers la parole de Dieu, n'est pas bénie de cette puissance du Saint-Esprit. L'église en tout temps doit évaluer la prédication par le contenu de la Bible et la mission médiatrice du Christ. Là où sa mission et sa Personne sont clairement présentées à l'église, on trouvera la bénédiction de l'Esprit de Christ et la croissance de la foi des fidèles.

La nature spirituelle du royaume de Christ.

Dans nos sociétés occidentales le monde cherche à s'enrichir, à exercer la liberté personnelle, et à trouver un moyen de vivre sans souffrance. Le royaume de Christ est tout autre. Calvin nous rappelle que l'église est appelée à vivre sous la croix. La persécution, la tribulation, les difficultés dans le monde font partie de la vie des chrétiens. On ne doit jamais oublier que le royaume du Seigneur Jésus est un royaume spirituel. Cette vérité nous donne une perspective salubre pour évaluer ce qui se passe autour de nous dans nos vies privées et en nos églises.

Car nous voyons que tout ce qui est terrien et du monde est temporel, et même caduc. Ainsi, Christ, afin de fonder notre espérance sur les cieux, prononce que son royaume n'est pas de ce monde (Jean 18:56). Bref, quand chacun de nous entend dire que le règne de Christ est spirituel, étant éveillé de ce mot, il se doit transporter à l'espérance d'une meilleure vie, et se tenir assuré que ce qu'il est maintenant sous la protection de Jésus-Christ, c'est pour en recevoir le fruit entier au siècle à venir. (Institution chrétienne, II.15.3)

Cette perspective développe chez le chrétien la patience et la persévérance, et aussi le garde de chercher le paradis sur terre. Jean dans l'Apocalypse, se décrit ainsi, Ap 1 :9 *Moi Jean, votre frère, qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume et à la persévérance en Jésus...* Et Jésus adresse l'Église d'Éphèse avec ces paroles :

Ap. 2 :2-3 ¶ Je connais tes œuvres, ton travail, et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs; ³ que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t'es point lassé.

Ce n'est que lorsqu'on comprend que le royaume du Christ est en royaume spirituel, pas de ce monde, que nous allons voir les saints développer la persévérance nécessaire pour le long combat contre le péché, le monde et le diable. L'enthousiasmé qui croit qu'en Jésus tous nos problèmes de cette vie s'évaporent, n'est pas le croyant qui pourra persévérer quand viendra la persécution et la souffrance. Quand les Pharisiens ont demandé à Jésus quant viendrait le royaume de Dieu, il leur a répondu avec ces paroles : Luc 17 :20-21 *Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. ²¹ On ne dira point: Il est ici, ou: Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous.*

La sécurité en notre Roi Christ.

Bien que l'église passe régulièrement par des périodes de conflit, de difficultés internes, et se sent parfois abandonnée, il faut nous rappeler que Christ, notre Roi, règne. Le problème de ce qui semble être et ce qui est réellement pour l'église est un vieux problème. Les auteurs des psaumes y ont réfléchi et nous apprennent comment prier en de telles situations. Calvin, pour sa part, nous rappelle que :

Ainsi, toutes les fois que nous entendons que Jésus-Christ a une puissance permanente, estimons que c'est la forteresse pour maintenir la perpétuité de l'Église, afin qu'entre les révolutions si confuses dont elle est continuellement agitée, les tempêtes et tourbillons épouvantables qui la menacent de perte, elle demeure sauve. (Institution chrétienne, II.15.3)

La sécurité de l'Église est la responsabilité du Seigneur. Néanmoins il emploie ses pasteurs et anciens comme bergers pour paître le troupeau de Dieu, pour le protéger des doctrines qui détruisent les bienfaits de Dieu dans l'Évangile. Mais c'est le Seigneur qui garde son troupeau. D'autant plus, les bergers de l'Église ont la sérieuse responsabilité de bien connaître la parole du souverain berger et de mener le troupeau selon sa parole et pas par une autre. C'est par la prière et par la déclaration de la parole de Dieu que l'Église est protégée. Christ l'a épousée et ne l'abandonnera jamais.

Ép. 5 :29-30 Car jamais personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église, ³⁰ parce que nous sommes membres de son corps.

La sécurité dans le règne de Dieu.

Nous vivons dans un monde où l'on se moque de Dieu, où les gens ne sont pas capables de penser au-delà de leurs vies physiques, où les chrétiens qui disent à leurs voisins qu'il y a bien une réalité spirituelle pour l'homme se font souvent traiter d'imbéciles. Mais il ne faut jamais oublier que Jésus-Christ est ressuscité des morts. Et cela lui donne une autorité unique pour parler des réalités spirituelles invisibles. Alors, plutôt que d'écouter les voisins, les philosophes, les sceptiques, écoutons la parole du Christ, et réconfortons-nous dans l'évangile. Car le Fils de Dieu, notre Médiateur, est venu dans ce monde pour nous éclaircir, et non pas pour nous obscurcir.

...Jésus-Christ garnit et pourvoit les siens de toutes choses nécessaires au salut de leurs âmes, et les arme et équipe pour avoir vertu inexpugnable contre tous les assauts des ennemis spirituels. D'où nous sommes enseignés qu'il règne pour nous plus que pour soi, voire au-dedans et au-dehors: c'est qu'étant enrichis de dons spirituels, desquels naturellement nous sommes vides, et en ayant reçu telle mesure que Dieu connaît être expédiente, nous sentions par telles prémices que nous sommes vraiment conjoints à Dieu pour parvenir à une félicité entière; secondement, qu'étant soutenus par la vertu de l'Esprit, nous ne doutions point que nous ne demeurions toujours victorieux contre le diable, le monde et tout genre de nuisance. (Luc 17:20-21)... Or Jésus-Christ, voulant prévenir ceux qui autrement sont trop enclins à la terre, leur commande d'entrer en leur conscience, parce que le règne de Dieu est justice, paix et joie au Saint-Esprit (Rom 14:17). (Institution chrétienne, II.15.4)

Nous sommes chrétiens, n'oublions pas ce que ce terme veut dire.

Nous appartenons à Christ. L'apôtre Paul écrit aux Corinthiens, une église qui avait besoin de mieux comprendre ce que c'est que d'être chrétien. 1Corinthiens 6 :19-20 *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint -Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? ²⁰ Car vous avez été rachetés à un grand prix.*

Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. Calvin rappelle à ses lecteurs le sens original du terme « chrétien ».

Il n'y a pas une seule goutte de vigueur en nous, sinon qui nous est distillé par le Saint-Esprit, qui a élu son siège en Jésus-Christ, afin que de lui sourdissent [jaillissent] tous biens célestes pour nous en rassasier largement, desquels autrement nous sommes si vides et indigents que rien plus. C'est pourquoi, d'autant que les fidèles sont maintenus par la vertu de leur Roi pour demeurer invincibles, et sont enrichis de ses biens spirituels, ils ne sont point nommés chrétiens sans cause. (II.15.5)

Conclusion

En conclusion je vais résumer ce que Calvin nous enseigne tout à travers ses écrits : *l'Institution chrétienne*, ses *Commentaires* et ses sermons. Dieu est magnifique, saint, et inaccessible à l'homme. Trempés de nos péchés, nous ne pourrions jamais apparaître devant Dieu. S'il nous donne une bonne vie dans ce monde, c'est grâce à sa générosité. Mais la vie éternelle est autre chose. Pour y accéder il faut passer par le jugement du Dieu saint et juste et qui a créé un univers juste. Nos péchés nous traînent immédiatement dans le gouffre, dans la mort éternelle. Dieu, par sa grâce, en son amour, a donné à ses élus un Médiateur pour effectuer une réconciliation entre lui et les siens. Ce Médiateur est le Fils de Dieu, qui est Dieu et homme à la fois, sans mélange. Ce Médiateur a été fait homme pour lui permettre solidarité physique et spirituelle avec les hommes que le Père lui a donnés. Le Médiateur a vécu sur terre en toute sainteté, faisant la volonté de son Père céleste à la perfection. En plus, il s'est offert en sacrifice pour nous purifier de nos péchés si nous exerçons une foi véritable envers lui. Après sa résurrection il est monté au ciel pour prendre sa place sur le trône céleste. De là il règne sur son église et sur le monde entier. A la fin du temps il réapparaîtra sur terre pour ressusciter les morts et les juger. En attendant ce jour, il fait prêcher son évangile dans les églises afin que tous les élus de Dieu puissent l'entendre, et sous la puissance du Saint-Esprit, viennent à croire en Christ. Ainsi ils seront sauvés du jugement et participerons au royaume éternel du Christ.

Je voudrais terminer en citant Calvin une dernière fois. Voici ce qu'il écrit à la fin de la section du Livre II de *l'Institution chrétienne* qui traite de la doctrine du Christ.

Or puisque nous voyons que toute la somme et toutes les parties de notre salut sont comprises en Jésus-Christ, il nous faut garder d'en transférer ailleurs la moindre portion qu'on saurait dire. Si nous cherchons le salut: le seul nom de Jésus nous enseigne qu'il est en lui. Si nous désirons les dons du Saint-Esprit: nous les trouverons en son onction. Si nous cherchons force: elle est en sa seigneurie. Si nous voulons trouver douceur et bénignité: sa nativité nous la présente, par laquelle il a été fait semblable à nous, pour apprendre d'être pitoyable. Si nous demandons rédemption: sa passion nous la donne.

En sa condamnation, nous avons notre absolution. Si nous désirons que la malédiction nous soit remise: nous obtenons ce bien-là en sa croix. La satisfaction, nous l'avons en son sacrifice; l'expiation, en son sang; notre réconciliation a été faite par sa descente aux enfers. La mortification de notre chair gît en son sépulcre; la nouveauté de vie, en sa résurrection, en laquelle aussi nous avons espérance d'immortalité. Si nous cherchons l'héritage céleste: il nous est assuré par son ascension. Si nous cherchons aide et confort, et abondance de tous biens: nous l'avons en son règne. Si nous désirons d'attendre le jugement en sûreté: nous avons aussi ce bien, en ce qu'il est notre Juge.

En somme, puisque les trésors de tous biens sont en lui, il nous les faut de là puiser pour être rassasiés, et non d'ailleurs. Car ceux qui non contents de lui vacillent çà et là en diverses espérances, même quand ils auraient leur principal égard en lui, ne se tiennent pas à la droite voie, d'autant qu'ils détournent une partie de leurs pensées ailleurs. Au reste, cette défiance ne peut entrer en notre entendement, quand nous avons une fois bien connu ses richesses. (Institution chrétienne, II.16.19)